Inst. roy. colon. belge
*Biographie Coloniale Belge*,
T. I, 1948, col. 652-654



**MALZAC** (*de*), Négociant français sur le Haut Nil (né en 1800 et mort un peu avant 1860).

Le désir et l'espoir d'atteindre le Congo par le bassin du Nil amenèrent beaucoup d'explorateurs à se servir, pour les guider, des renseignements fournis par les trafiquants vivant en Egypte et se livrant aux entreprises commerciales avec les indigènes du Soudan. Les zéribas de ces trafiquants servaient de jalons aux voyages entrepris par les explorateurs. De Malzac était un de ces trafiquants. Il était ancien attaché à l'ambassade de France à Rome. Il s'installa en véritable chef de brigands sur le Haut Nil. Comme tous les négociants, il se voua à la chasse aux éléphants et au commerce de l'ivoire. Par ses expéditions, il acquit une connaissance approfondie des contrées arrosées par les affluents du Nil. Il s'avança jusqu'à une huitaine de jours à l'Ouest du Nil Blanc, sous le 6e degré Nord, parmi les tribus des Djours, et s'y installa avec 150 hommes armés jusqu'aux dents. Il s'y mit à l'abri dans une espèce de forteresse qu'il arma de petites pièces d'artillerie et établit ses communications avec les rives du Nil, où il avait un poste et des barques. Puis, il s'imposa à la tribu des Djours, moitié par force, moitié en se les attachant; il prit des femmes pour lui et les siens et s'y trouva installé comme le roi du pays. Pour se procurer de l'ivoire, il organisa le brigandage en grand, allant se jeter à l'improviste avec ses hommes armés et ses Djours auxiliaires sur les tribus voisines, dont il enlevait les troupeaux, les femmes et les enfants. Une partie du butin servait à payer sa soldatesque; le reste, êtres humains et troupeaux, était vendu au dehors contre de l'ivoire. Toute rébellion, toute tentative de résistance étaient punies d'un massacre général. Aussi, ne pouvait-il sortir sans une escorte de soixante fusils, et, la nuit, quand il allait respirer la fraîcheur sur sa terrasse, moment épié par les indigènes, souvent leurs flèches empoisonnées sifflaient à ses oreilles.

De Malzac installa surtout des zéribas au bord du Rohl inférieur, en territoire dinka. Parmi ces zéribas, la plus importante était *Ronga*, confiée à des gens du trafiquant nubien Touhami (qui était aussi fonctionnaire soudanais). Plus tard, Touhami céda cette zériba à la compagnie soudanaise Ghatta.

Guillaume Lejean raconte à propos de Malzac, dans son « Voyage aux environs de Gondokoro, en 1860 » (*Tour du Monde*, 1863, IIe semestre, p. 199) :

« J'avais acquis, en 1862, une fort belle arme qui provenait de la vente de feu M. de Malzac, arme encore vierge d'homicide, car elle ne portait pas la marque significative du terrible aventurier. Il faut savoir que quand M. de Malzac avait tué un nègre, il faisait un cran sur la crosse de sa carabine, et ses armes favorites étaient toutes rayées de ces sinistres chevrons, dont il tirait une vanité assez bizarre. »

D'après cette note de Schweinfurth, de Malzac était donc mort avant 1860.

19 juillet 1947.

M. Coosemans.

Schweinfurth, *Au cœur de l'Afrique*, vol. I, pp. 317, 489. — Dubois, E., *De Pruyssenaere de la Wostine*, *Bull. de la Soc. de Géogr. d'Anvers*, 1930, XLV, 2e et 3e fasc., p. 194. — Lotar, P. L., *Souvenirs de l'Uele*, revue *Congo*, juillet 1930, p. 4 — Lejean, G, *Un voyage aux environs de Gondokoro*, *Tour du Monde*, 1862, IIe semestre, p. 199.